

## Faire l'histoire de la race

Publié avec les soutiens de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS,  
du CNL et de la Fondation de MontcheuilCAHIER AUTOMNE 2018  
(juillet-septembre)

TOME 81 – CAHIER 3

## Faire l'histoire de la race

Magali BESSONE, Faire l'histoire de la  
race. Avant-propos

Jean-Frédéric SCHAUB, Temps et race

Claude-Olivier DORON, Histoire  
épistémologique et histoire  
politique de la raceMagali BESSONE, Les contextes de la  
race : une question normative

\* \* \*

Lucien CALVIÉ, « Le début du siècle  
nouveau ». Le débat intellec-  
tuel et politique en Allemagne  
autour de 1800

Pierre FASULA, « La fin d'un modèle »

Christiane CHAUVIRÉ, Compréhension  
et expérience vécue dans  
les *Dictées* de Wittgenstein

BULLETIN LEIBNIZIEN IV

BULLETIN DE PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE  
XIX

## Prochain cahier

PIERRE BAYLE

QUELLE POSTURE,  
QUELLE PHILOSOPHIE ?

Cahier 4 : Hiver 2018

## POURQUOI LIRE... ?

Le concept de race : il hante l'anthropologie des modernes. Vise-t-il un fait naturel objectivé et selon quelles procédures ? S'y rapporte-t-il comme à une réalité identifiée et cernée en et pour elle-même dans son objectivité, une réalité qu'il désignerait en permettant de la pen-

ser en même temps qu'il déterminerait alors et signifierait les valeurs morales, comportementales et sociales qui doivent en découler dans les sociétés humaines, tout comme les pratiques politiques au sein de ces sociétés ? Ou bien est-il une élaboration produite par la pensée à des moments identifiables du temps ? La *race* précède-t-elle en tant que *fait* le *concept* qui entend s'en saisir ou bien se constitue-t-elle en divers concepts dans des processus de constructions sociales et historiques, ces concepts prenant des figures variables dans le temps et donnant lieu à des usages eux-mêmes variables : figures et usages dont il apparaît qu'ils sont nécessairement articulés avec une histoire politique, sociale ou religieuse ?



Claude Lévi-Strauss en 2005 (CC, UNESCO/Michel Ravassard)

Ronald Dworkin en 2008  
(CC 3.0 David Shankbone)

Coordonné par Magali Bessone, *Faire l'histoire de la race* affronte avec courage, rigueur et sobriété ces questions. Le dossier ne les élude pas ; il ne trébuche pas sur leurs formulations antinomiques mais dépasse avec fermeté le piège ou la paralysie qui en serait le nécessaire effet. Ce dossier conduit le lecteur à faire le point, pour lui-même, sur la notion de race. Une recherche historique sur l'apparition et la construction du concept de race l'y prépare. Cette construction – qui est sociale – opère, à des moments précis de l'histoire humaine et pour des raisons propres aux contextes de ces moments, la mise en évidence de l'élément d'altérité de telle ou telle communauté au sein des sociétés ainsi que la signification de cette altérité pour ces sociétés ; une altérité toujours menacée d'être réduite à néant ou soupçonnée.

Une enquête épistémologique accompagne cette recherche historique. Cette enquête ne procède pas d'un naturalisme, d'un rationalisme objectiviste ou d'un idéalisme rationaliste *a priori*. À partir d'un examen des usages des concepts de races enracinés dans des *habitus* moraux et politiques et intimement liés à l'histoire des sociétés humaines, elle travaille bien plutôt à esquisser les traits d'une histoire politique de la race qui ne se confond nullement avec « une histoire du racisme ».

Le lecteur parvient alors à découvrir progressivement que le concept de race, loin de se rapporter à un fait naturel rationnellement objectivable ou à une idée destinée à prendre réalité, considère moins l'objet qu'il viserait comme chose même qu'il ne concerne fondamentalement le système des valeurs et des gestes politiques et moraux qui constituent un ensemble d'hommes en tant que société : une société qui, si elle est dans un rapport réflexif et conscient à elle-même, est alors convoquée à examiner ces valeurs et ces normes quand il s'agit en son sein d'articuler altérité et vivre ensemble. Le concept de race conduirait ainsi à interroger et à évaluer l'ensemble – non dit ou explicite, tu ou balbutié – des normes et valeurs, par là portées au jour, qui tissent les rapports humains au sein d'une société et, liées à ces normes et ces valeurs, motivées par elles, les décisions et les actes moraux, politiques ou religieux qui y ont cours. L'accès de ces valeurs et de ces normes serait ainsi ouvert à la conscience critique et raisonnable des femmes, des hommes, des familles de cette société.

En ce sens, *Faire l'histoire de la race* met le lecteur aux prises avec sa propre pratique politique et morale, voire religieuse, de son rapport à l'autre homme, tout simplement parce qu'il est autre d'une altérité inassignable et irréductible au même. Ce dossier, tel qu'il est, introduit à un exercice de jugement qui vient à son heure.

## WHICH HISTORY OF RACE?

AUTUMN 2018  
VOLUME 81 – ISSUE 3

### Which History of Race?

Magali BESSONE, Which History of Race? A Foreword

Jean-Frédéric SCHAUB, Time and Race

Claude-Olivier DORON, Towards an Epistemological and Political History of Race

Magali BESSONE, Contextualizing Race, a Normative Question

\*\*\*

Lucien CALVIÉ, "The Beginning of the New Century": Intellectual and Political Debate in Germany around 1800

Pierre FASULA, The Goal of a Model

Christiane CHAUVIRÉ, Understanding and Personal Experience in Wittgenstein's *Dictations*

LEIBNIZIAN BULLETIN IV

BULLETIN OF MEDIEVAL PHILOSOPHY XIX

Historical research on the constitution of racial categorization as a political resource relies upon the paradigm of social constructivism. From this general agreement, different approaches clash when trying to decide at what point an act of discrimination can rightly be described as being racial. Several models are presented by **Jean-Frédéric Schaub**. The main aim of the argument is to show, firstly, that the designation of otherness primarily concerns groups that are scarcely distinguishable in terms of visible differences, and, secondly, that racial policies are intended to slow down processes of reduction of otherness.

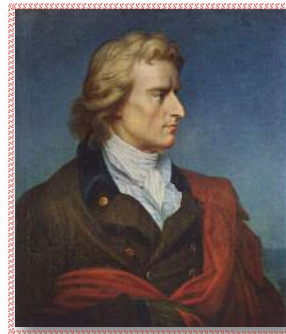
□□□

**Claude-Olivier Doron** argues for the development of an epistemological history of the concepts of race and for its necessary connection with a political history. We distinguish between such an epistemological history and the history of racism or of the idea of race. By contrast with the latter, epistemological history doesn't take for granted an a priori definition of race or a homogeneous referent that can be traced throughout history. It rather focuses on the variety of the effective and plural uses of the category of race in different contexts and identifies the rules that regulate these uses and the various strategies and practices that they form a part of. Such a history cannot be separated from a history of race as an object and subject of specific political practices: it has to be related to a political history of race, which we try to define.

□□□

The article assesses that the definitional components of the concept of race must be identified contextually and politically. **Magali Bessone** opposes both the approach that looks into our ordinary intuitions for the minimal descriptive core of the concept and the genealogical approach that looks into the successive historical uses of the concept in order to establish its core "original" components. It pleads for an understanding of race in terms of W. B. Gallie's "essentially contested concept" and shows that the concept of race is a normative concept: our disagreements about it cannot lead us to conclude that we should get rid of race; rather, they suggest that we must question the system of political practices and values that constitute the paradigm within which the concept is embedded.

□□□



Friedrich Schiller, by Gerhard von Kugelgen (York Project)

According to **Lucien Calvié**, in the face of the revolutionary "degeneration" of the Directory (1795-1799), "The Beginning of the New Century" (Schiller, 1801) crystallized the German debate between the years 1790-1800 with regard to three interrelated sectors: Fichte's politics from "Jacobinism" to the nationalism of the *Addresses to the German Nation*; following Fichte's and Kant's subjectivism, the genesis of the early romantic period (Novalis, F. Schlegel), its irony and its reactionary "turn"; and the development of Hegel's thought as a critique of Fichte's and Kant's subjectivism and romantic irony, the central question becoming the state faced with the conflicts of civil society.

□□□

In this article, **Pierre Fasula** describes Wittgenstein's conception of models. He is indeed famous for his criticism of models in that reality must yield to them. However, should one give up the use of models in favor of descriptions, as promoted apparently by the *Philosophical Investigations*? A detailed analysis of his remarks shows that models may have a legitimacy in the field of science in the form of norms of expression, but also in philosophy as points of comparison clarifying our language games.

□□□

In *Dictations* Wittgenstein is between his first and his second philosophy. *Dictations* begins with the crucial problem of understanding as being neither a mental process nor a private personal experience. According to **Christiane Chauviré**, these philosophical remarks prepare his mature view that understanding is "seeing-as" or "hearing-as," which presupposes his subsequent philosophy of aspects.

□□□

## Archives de Philosophie

un TARIF UNIQUE D'ABONNEMENT pour les individuels

Sans supplément, vous choisissez l'abonnement qui correspond à votre mode de vie :

- ou la version imprimée
- ou la version en ligne depuis 2001
- ou la version imprimée + la version en ligne depuis 2001

Les abonnements sont annuels, commençant le 1<sup>er</sup> janvier de l'année en cours.

Tarif 2018 – Offre à validité limitée : la revue se réserve le droit de la supprimer à tout instant

55 € / un an  
(France)

72 € / un an  
(Europe)